Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 100

Artikel: Télévision au cinéma

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une vie sans gloire, mais dont l'activité est si importante pour l'évolution cinématographique.

En Amérique, un cinéma n'est pas simplement un cinéma; il a son grade et tout dépend de sa «classe». Les plus grands et les meilleurs sont les «First Run-Houses», soit les théâtres d'exclusivité. Mais comme tous les cinémas américains, ils n'ont qu'une seule catégorie de prix, en général 50 cents. Jusqu'à six heures du soir — ils ouvrent souvent déjà le matin — les prix sont sensiblement réduits.

Le nombre de ces théâtres n'est pas très grand et les «Second Run-Houses» (salles de seconde vision) sont déjà meilleur marché et ne demandent que 44 cents le soir. Suivent les cinémas aux prix d'entrée de 35 cents, puis de 25 cents, de 20 cents et, enfin, de 15 cents. Dans les quartiers pauvres des grandes villes, il y a aussi des cinémas à 10 cents et — que les directeurs suisses, enviant les recettes de 400 000 fr. par semaine du Radio City Music Hall, se consolent — même des cinémas qui doivent offrir pour 5 cents un grand programme: deux films pour quatre sous!

Seul le «Run» et rien d'autre décide de la classification d'une salle. Il y a des First et Second-Run théâtres, qui sont plus vieux, plus laids et beaucoup moins confortables que nombre des Third et Fourth-Run cinémas. Un directeur à Hollywood, qui a construit un théâtre moderne, spacieux et luxueusement aménagé, fait actuellement des affaires fabuleuses; passant des films qu'après un certain délai seulement, donc figurant dans la dernière classe, il ne demande que 15 cents — et le public attend volontiers quelques semaines pour le plaisir d'être si confortablement installé et pour si peu d'argent. La différence de temps entre les diverses catégories n'est d'ailleurs, pour la plupart des cas, que d'une quinzaine de jours.

Mais les petits cinémas offrent à leur clientèle aussi plus que les grands et donnent, pour pouvoir rivaliser avec la «noblesse» des théâtres d'exclusivité, une sorte de prime appelée «*giveaway*». Si le concurrent présente «seulement» deux bons films, on annonce qu'un certain jour chaque dame recevra, en plus, un «cadeau». Cette affaire est naturellement organisée à l'américaine: on donne par exemple une tasse d'un service de 30 pièces; si «Madame» veut posséder les autres, elle devra nécessairement retourner au cinéma toutes les semaines suivantes; la prochaine fois, elle recevra peut-être un bol, puis le couvercle du sucrier, et enfin, le sucrier même. Ce même principe précide à la distribution de dictionnaires, ayant d'innombrables fascicules, mais dont on ne donne qu'un seul par semaine. Il y a des firmes qui ne s'occupent que des «giveaways» (tout en Amérique est spécialisé) et qui livrent aux directeurs une longue liste d'objets, qui ont ceci de commun qu'ils sont composés de nombreuses parties. Mais ces primes ne sont offertes qu'aux dames, car on suppose qu'une femme ne va pas seule au cinéma...

Durant un certain temps, ces cadeaux étaient un véritable attrait, donc profitables à l'exploitation. Mais lorsqu'on commença à se surpasser et à offrir des chocolats, des petits lunchs et même des repas complets, cet abus devint vite ruineux. Il y a certains directeurs de théâtre qui, pour avoir donné trop de primes, ont fait faillite.

Une autre attraction du cinéma est le *jeu de hasard*, bien masqué naturellement, car de tels jeux sont interdits dans de nombreux Etats américains. Les théâtres de la Fox à la Côte du Pacifique ont créé des «Cash Clubs»; chaque spectateur qui achète le mercredi soir un billet peut en devenir membre et reçoit un numéro; chaque mercredi a lieu le tirage et si l'heureux possesseur du numéro gagnant est dans une des salles de la société, il aura son prix. Mais, si, juste ce soir-là, il n'est pas venu au cinéma, son prix est perdu et il ne recevra qu'une consolation de 10 dollars qui, cependant, ne le consolera pas beaucoup, car le prix peut atteindre jusqu'à 1500 dollars et plus. D'où vient cet argent? Les cinémas, profitant de l'affluence du public, versent une petite somme augmentée de plus en plus par tous les prix non prélevés et qui vont automatiquement au fonds. A Los Angeles, il y a déjà plus de 200 000 membres des Cash-Clubs, ce qui prouve combien ingénieuse est cette «invention». Jusqu'ici, le mercredi était le jour le plus mauvais pour les cinémas; maintenant, toute la ville va ce soir là dans les théâtres de la Fox, et tous les autres restent vides.

Les meilleures journées sont le jeudi — jour de sortie des employés —, le samedi et le dimanche, ces deux dernières comptant pour 40 % des recettes de la semaine. Les Cash-Clubs, giveaways et autres faveurs de ce genre n'ont lieu que les lundis, mardis et mercredis, pour attirer les foules. De nombreux cinémas arrangent aussi des divertissements et jeux, tenant compte des passions du public. Mais ces jeux également sont organisés par des sociétés: le directeur de théâtre paye une somme fixe et «s'abonne», pour ainsi dire, à leurs services. Un certain soir arrive une voiture apportant une roulette, un speaker et tout ce qu'il lui faut. Le bonhomme paraît sur la scène et fait son jeu; puis, il ramasse ses affaires et s'en va au prochain cinéma «abonné». L'exploitant n'a à se soucier de rien, il n'a pas besoin de renforcer son personnel, tout lui est livré à domicile...

J. W., Hollywood.

Télévision au Cinéma

Premières démonstrations à New York.

La Radio Corporation of America vient d'organiser une manifestation sensationnelle: la démonstration de ses nouveaux *récepteurs de télévision à grand écran*. 1200 invités prirent part à cette séance au «New Yorker Theatre», tous des personnalités dirigeantes de la radio et de la presse, du monde des sports et notamment du cinéma. Parmi les assistants, on remarquait le président de la Paramount, le président et le vice-président de la RKO, le directeur technique des Warner Bros, les vice-présidents exécutifs de la Fox et de la Columbia, le président de Pathé et les chefs des grands trusts de théâtres cinématographiques.

Le programme, projeté sur un écran de 4,5 sur 6 mètres environ, comprenait des informations et interviews, des actualités, une discussion sur les possibilités de la télévision au théâtre, un sketch dramatique et, comme point culminant, la transmission directe d'un match de boxe.

Sous peu, la R.C.A. va commencer la fabrication en série de «*large screen tele*», c'est à dire des appareils récepteurs pour les théâtres, au modeste prix de ... *30 000 dollars*. Malgré ce prix et les frais élevés des programmes, on estime que, d'ici cinq ans, pas moins de 500 théâtres seront équipés de tels appareils et «abonnés» à un service de télévision, leur transmettant des programmes spécialement conçus pour la réception dans les théâtres et cinémas. Les droits de réception seront calculés sur la base du nombre des places, de 10 à 20

A vendre d'occasion mais en bonne état de marche: **Tête de projecteur Bauer M 5**

avec 1 carter supérieur pour bobine de 900 m
1 bras pour carter supérieur avec friction de déroulement
1 carter inférieur pour bobine de 900 m
1 bras pour carter inférieur avec friction d'enroulement
1 arbre d'entrainement
1 moteur monophasé avec poulie 220 volt 1/6 P.

Offres sous chiffre No. 337 à Schweizer Film Suisse, Rorschach.

Appareil portatif sonore 35 mm

cherché d'urgence. Occasion ou neuf. Bobines de 1200 mètres, au moins, ou alors, double poste. Payement comptant.

Envoyer tous détails et prix sous chiffre No. 247 au journal Schweizer Film Suisse, Rorschach, qui transmettra.

cents par place pour un programme ordinaire, de 40 cents pour des programmes spéciaux et de 1 dollar pour les événements exceptionnels tels les grandes manifestations sportives. S'y ajoutent environ 200 dollars par semaine pour frais des lignes directes de transmission.

D'autres firmes également fabriquent des appareils à grand écran. Ainsi, la société anglaise Scophony Television Ltd. a conclu, il y a quelques semaines, un contrat avec le «Rialto Theatre» à New York, en vue de l'installation immédiate d'appareils de réception à grand écran. Cet équipement sera semblable à celui utilisé avec succès dans plusieurs cinémas londoniens, lors des démonstrations publiques organisées juste avant la guerre.

Sur les écrans du monde

SUISSE

Les plans du studio veveysan.

Selon les informations de la presse romande, les plans des *studios cinématographiques à Vevey* seront bientôt soumis à l'enquête publique locale. Dressés par l'architecte lausannois M. Ch. Trivelli, ils prévoient la construction sur le terrain de Palud, d'un grand bâtiment, dont le corps central sera flanqué de deux ailes. La longueur totale sera de 67 mètres, la largeur moyenne de 20 mètres et la hauteur de 9 mètres environ. Pourvu de tous les perfectionnements modernes et utilisant jusqu'à 80 projecteurs, le studio comprendra deux plateaux de prises de vue, des salles de synchronisation, de projection, de montage, de «mixage» et une piscine pour les prises de vue sous-marines. Les locaux annexes comporteront une vaste halle aux décors, des ateliers de menuiserie, d'électricité, etc.

Ajoutons que l'entreprise cinématographique veveysanne sera composée de deux sociétés distinctes, l'une immobilière, dénommée «*Studio de Beauregard S.A.*», l'autre fermière, intitulée «Public-Film», s'occupant de la production. Cette dernière se propose de réaliser des films spectaculaires et des documentaires, de former des scénaristes, metteurs en scène et techniciens. Elle aura en outre la possibilité de louer ses installations à des producteurs étrangers.

Un grand film de l'Armée.

Le Service des Films de l'Armée vient de tourner un grand documentaire: «*Notre préparation à la défense*». D'une durée de 40 minutes, il explique l'emploi et l'efficacité des différentes armes modernes et leur utilisation conformément aux nouvelles expériences de la guerre.

Jacques Feyder viendrait tourner en Suisse.

Jacques *Feyder* entreprendrait cet été, comme l'annonce la «Tribune de Genève», la réalisation d'un grand film qui aura pour cadre extérieur les sites merveilleux et riants du Tessin, du Valais et des rives du Léman. Le scénario de ce film, à caractère mondial, serait traité d'une manière tout à fait nouvelle et inédite. D'ores et déjà, de grandes vedettes françaises sont engagées pour cette production.

FRANCE

Pagnol va construire de nouveaux studios.

Près de Marseille, à La Busine, *Marcel Pagnol* a acquis un vaste terrain pour y créer des *studios modernes*. La construction, dont les plans seraient déjà établis, demandera deux ans.

On tourne . . .

De nombreux films sont actuellement en travail, moins cependant en zone libre qu'en zone occupée.

Dans les studios parisiens, Roger Richebé poursuit les prises de vues pour la nouvelle version de «*Madame Sans-Gêne*» incarnée cette fois par Arletty; et Maurice Tourneur continue la réalisation de «*Péché de Jeunesse*» avec Harry Baur. Début juin, Jean Boyer a commencé une comédie musicale avec Charles Trenet, «*Romance de Paris*», et Christian-Jaque (renvoyant à septembre son film sur Berlioz) une comédie dramatique «*Premier Bal*» avec Marie Déa, Raymond Rouleau et le chien Rin-Tin-Tin. Léon Mathot va porter à l'écran l'œuvre d'Alphonse Daudet «*Fromont jeune et Risler ainé*», assisté de Mireille Balin, Junie Astor, Bernard Lancret, Jean Servais, Larquey et Carette.

A la Côte d'Azur, Yvan Noé termine son grand film «*Les Hommes sans peur*», tandis que Maurice Cloche tourne un film intitulé «*Départ à Zéro*» et Pierre Billon une comédie musicale «*Le Soleil a toujours raison*», avec Tino Rossi ayant comme partenaire la charmante Micheline Presle.

Notons encore que Pagnol a fixé au 15 juillet le premier tour de manivelle de sa trilogie «*Prière aux Etoiles*» (qui aurait dû commencer en avril déjà). Parmi les principaux interprètes figurent, à côté de Josette Day, Raimu, Pierre Fresnay, Pierre Blanchar, Marguerite Moreno et Carette. Le scénario sera publié incessamment, en 250 exemplaires numérotés et au prix de ffrs. 250.—, aux «Editions de Films qu'on peut lire».

GRANDE-BRETAGNE

D'importantes productions achevées.

Parmi les nouvelles productions britanniques récemment achevées il y a, outre de grands films politiques et actuels, d'importants films spectaculaires. En premier lieu, il faut citer la comédie de G. B. Shaw «*Major Barbara*» (United Artists), réalisée par Gabriel Pascal en collaboration avec le célèbre dramaturge, personnellement responsable du scénario et des dialogues. Le rôle principal est incarné par Wendy Hiller (l'inoubliable interprète de «Pygmalion»), entourée d'excellents acteurs, Robert Morley, R. Newton, Emlyn Williams, Rex Harrison et Deborah Kerr. Deux autres films sont inspirés de grands romans, «*Kipps*» d'après H. G. Wells, film de Carol Reed avec Diana Wynyard, Michael Redgrave et Phyllis Calvert (20th Century Fox), et «*Love on the Dole*» d'après Walter Greenwood, produit et mis en scène par John Baxter, avec Deborah Kerr, Clifford Evans et Geoffrey Hibbert (British National & Anglo-American Film Corporation). Enfin, signalons la comédie «*Quiet Wedding*» avec Margaret Lockwood, Margaretha Scott et Peggy Ashcroft, tournée (pour la Paramount) par Paul Soskin et Anthony Asquith.

Actualités pour l'Empire.

En vue de maintenir le contact entre la métropole et l'Empire, le Département cinématographique du «British Council» envoie régulièrement à la plupart des colonies les «*British News*», actualités officielles, ainsi que de nombreux autres films. Malgré les difficultés d'ordre technique existant dans certaines petites possessions, ces bandes ont remporté partout un très grand succès.

ALLEMAGNE

Conférence Internationale du Film.

A Berlin eut lieu, le 16 juillet, une *Conférence Cinématographique Internationale*. La *Suisse* y a été représentée par M. Albert *Masnata*, président de la Chambre Suisse du Film.

5000 collaborateurs de la production.

Suivant les statistiques de la Chambre Cinématographique du Reich, plus de 5000 personnes, réparties dans 24 professions cinématographiques, sont engagées aujourd'hui dans la production allemande. Il y a parmi eux 2837 acteurs (dont 1429 femmes), 331 opérateurs, 187 metteurs en scène, 85 assistants et 108 chefs de production.

ITALIE

Cinéastes allemands à Tirrenia.

Dans les ateliers de *Tirrenia*, on rencontre aujourd'hui bien des *cinéastes alle-*